

### **Date d'enregistrement du journal: 13 octobre**

Lundi et mardi soir, je passe beaucoup de temps chez moi à travailler sur mon programme et j'envoie aussi une description plus détaillée de ma stratégie à Zahira, par e-mail. Il est difficile d'expliquer avec des mots en quoi consiste un processus d'écriture mathématique rigoureux, mais c'est un peu comme disséquer une peinture de Pollock. Il y a tellement de couches, de couleurs et de motifs dans le tableau qu'il est impossible pour le critique d'art de tout analyser. De même, il y a tellement de données dans les marchés financiers et les secteurs apparentés qu'il est impossible, y compris pour un logiciel informatique, de tout absorber. Et d'ailleurs, si le logiciel était capable de tout analyser, cela ne servirait à rien parce qu'il ne saurait pas déterminer quelles couches, couleurs ou motifs sont vraiment importants. C'est pour cela qu'en général, les stratégies boursières s'intéressent surtout aux variables évidentes. Mais comme elles analysent toutes les mêmes données, elles produisent toutes des résultats similaires.

Mon programme accroît l'importance des variables qui sont généralement sous-exploitées, et il crée des liens entre ces variables et d'autres, apparemment sans rapport direct avec elles. C'est comme si je disséquais un minuscule coin d'un tableau de Pollock en ne m'occupant que de cet échantillon, puis étudiais un autre morceau du tableau, ou bien le morceau d'un autre tableau, ou un détail de la vie du peintre, pour ensuite comparer tous ces échantillons et

déterminer s'ils sont égaux ou différents. Le programme répète ensuite la comparaison avec d'autres échantillons et d'autres tableaux, ce que les ordinateurs font évidemment avec beaucoup plus d'efficacité que les hommes.

Pendant que je travaille dur sur mon projet, je laisse la télévision en fond sonore. Je choisis de préférence les émissions sur la finance, mais aussi les matchs de baseball. En soi, le jeu ne m'intéresse pas spécialement, mais les analystes conversent sans arrêt, ce qui est bénéfique pour mon anglais.

Tous les soirs, à minuit, je regarde une longue publicité pour une machine appelée «l'extracteur de jus Steve Winslow» qui fabrique des jus à partir de légumes et de fruits. Au bout du troisième jour, j'ai tout mémorisé et je peux prédire à l'avance ce que Steve Winslow va dire. Par exemple: 1) «ses jus sont riches en antioxydants entièrement naturels»; 2) «sa matière plastique innovante ne s'use jamais, même après des années d'utilisation»; 3) «mieux qu'un mixer, mieux qu'une centrifugeuse, voici l'extracteur de jus»; et 4) «je l'ai inventé et je l'ai signé parce que je suis fier de son efficacité». Mercredi soir, j'achète l'extracteur de jus parce que je ne mange pas assez de fruits et de légumes ici et parce qu'il est résistant et fonctionnera des années sans perdre sa valeur.

Tard dans la nuit de mardi, ma simulation réussit à battre le marché de 2 % en moyenne, ce qui signifie que le risque est minime et que ma stratégie est intéressante. Je reste debout jusqu'au mercredi matin pour rédiger un court bulletin de présentation de mon programme en expliquant ses avantages. C'est un défi pour moi d'écrire un texte en anglais sachant qu'il sera lu par un anglophone, mais la plupart des phrases contiennent des termes de mathématiques et d'économie avec lesquels je me sens à l'aise. Par exemple :

Le modèle fonctionne de manière probabilistique, donc il peut aboutir à des fautes dans ses estimations. Le programme lance alors une deuxième manche de simulation avec d'autres valeurs possibles. Puis il met en place des acteurs qui reproduisent les stratégies des joueurs principaux du marché...

Je m'aperçois que j'emploie beaucoup de mots que les analystes du baseball utilisent, par exemple dans ce paragraphe : « faute », « manche », « agents », « joueurs », ce qui est logique, car le baseball m'a partiellement aidé à élaborer mon projet et la Bourse est aussi un système de joueurs indépendants, d'actions et de règles que des gens comme Dan essaient d'anticiper.

M e r c r e d i, j'attends que Jefferson soit seul dans la cuisine du bureau pour lui parler de ma stratégie. Je lui montre mon rapport et je lui demande à quel supérieur il faut que je le donne. Il feuillette les pages pendant quelques minutes.

– C'est du Karim tout craché, dit-il. Le code a l'air bien foutu malgré que c'est bourré de fautes de grammaire.

Je veux lui dire que je fais rarement des fautes de grammaire et que j'ai seulement des problèmes avec les expressions idiomatiques et que sa dernière phrase à lui contenait une maladresse très sérieuse, mais il est en train de m'aider, alors je hoche simplement la tête.

– Si tu veux, je peux nettoyer le style et le filer à un mec que je connais et qui est un des boss chez les quants<sup>1</sup>.

Je le remercie et je lui propose que cette affaire soit comme *un* espèce de secret entre nous.

– *Une* espèce, dit-il.

Je hoche la tête.

---

1. Analystes quantitatifs.

Je retourne à mon poste et j'essaie de ne pas penser au succès potentiel de mon programme, parce qu'il est malsain de spéculer avant même que mon projet ne soit accepté.

À chaque fois que je fais un pas en avant dans ma carrière, je me souviens de ce que ma mère m'a dit un jour, quand elle était à l'hôpital. C'était quelques mois après mes douze ans, elle n'était pas encore branchée à la machine qui respirait à sa place et elle avait encore assez de force pour parler pendant de longs moments. Et Zahira avait encore le droit de lui rendre visite. À la fin, mes parents ont décidé qu'il ne fallait pas que Zahira la voie dans cet état, alors mon père et moi y allions seuls tandis qu'elle nous attendait chez mon oncle et ma tante. En rentrant, mon père partait toujours s'enfermer dans sa chambre et je devais raconter la visite à Zahira. Les médecins me conseillaient de lui mentir et de dire que notre mère avait simplement dû partir pour un long voyage, mais, même si ce mensonge aurait permis à Zahira de moins souffrir, je trouve que dans la vie, il y a des sujets à propos desquels il ne faut jamais mentir. De plus, elle était déjà très intelligente et elle comprenait très bien ce qui se passait.

Mais je me souviens que ce jour-là Zahira était là, car elle a eu envie d'aller aux toilettes et mon père est sorti de la chambre d'hôpital avec elle pour trouver une infirmière. Quand la porte s'est refermée derrière eux, ma mère s'est redressée sur le lit. J'ai cru qu'elle allait me demander de lui apporter de l'eau, comme elle faisait souvent, mais elle a dit :

– Karim, si je te demande de me faire une promesse, tu la tiendras toujours ?

J'ai remué sur ma chaise en espérant qu'une infirmière apparaisse, mais j'ai dit oui. Elle a continué :

– Quand je... Je veux que tu t'occupes de Zahira.

– Je m’occupe toujours d’elle.  
Elle a secoué la tête.  
– Je veux que ce soit toi qui t’occupes d’elle. Toi, particulièrement. Tu comprends?  
J’ai rapidement regardé la porte fermée.  
– Je comprends.  
– Et même si tu ne peux pas encore saisir pourquoi je te demande ça, je veux aussi que tu t’occupes de ton père.  
J’ai encore dit que je comprenais, même si ça n’était pas totalement vrai. Et puis mon père est revenu et nous avons parlé d’autre chose.  
En tant que femme, Zahira a de la chance d’avoir grandi au Qatar aujourd’hui, plutôt qu’il y a vingt ans. Mais sans les fonds nécessaires, ses choix seront limités et je ne pourrai pas tenir ma promesse.

*Antioxydants*: substances qui repoussent le cancer et que l’on trouve dans les jus

*Boss*: personne qui se trouve au sommet de la pyramide hiérarchique

*Bourré de*: plein de

*Centrifugeuse*: appareil qui fabrique des jus

*C’est du Karim tout craché*: c’est représentatif de Karim